

hurle à pleins poumons pendant vingt longues minutes chaque soir que Dieu fait. Ses couches sont propres, ses dents... n'en parlons pas, et aucune *imperdable* (épingle de nourrice) n'est égarée dans un rayon de plus de trois kilomètres. Manifestement, il est furieux. Peut-être n'est-ce là que l'expression d'une colère justifiée, pour s'être fait refiler ce séjour bidon sur notre planète de singes ? Allez savoir ! En tout état d'impuissance, nous sommes bien obligés d'attendre que ça lui passe, appréciant au passage l'évolution des couleurs, bleu... rouge... violet... pourpre... c'est bon... il n'ira pas plus loin, il se calme !

Charlotte, quand elle n'est pas en compagnie de son frère sur les genoux de son papa, ou en promenade avec moi, s'occupe avec ses innombrables jouets dans le très grand parc que nous avons installé à la chambre pour l'hiver, et qui la protège de tout ce qui peut être dangereux pour une exploratrice de dix-huit mois. Avec le chauffage à bois, le potager et les cuisinières, les pièges ne manquent pas dans une vieille forge aménagée. Escaliers, trappes, lourdes portes, serrures qui pincent... Il faut avoir l'œil à tout.

Notre nid est comme je les aime. Bourré de coins et recoins. Derrière un rideau se trouve un lavabo surmonté d'une glace. Sans doute pendant très longtemps l'unique cabinet de toilette. J'y ai installé une grosse bassine en plastique rouge. Pendant les six premiers mois de sa vie, j'y donnerai son bain à Thomas. Dans le prolongement d'un boyau traversant le chalet, il y a une cuisine sommaire. Plus tard, nous la transformerons en cuisine modèle. Actuellement il y a un buffet pour la vaisselle et l'épicerie, un petit plan de travail, les deux cuisinières, à bois et électrique, dont je viens de parler, un minuscule frigidaire qui nous apprend vite à ne pas accumuler trop de marchandises, et une *plonge* archaïque que mon homme perfectionne et consolide rapidement au motif que pour moi il faut construire « solide ». Je rejette ses arguments en bloc et je ris en faisant semblant de ne pas comprendre.

## *Femme, épouse et mère*

Me voilà comblée. Un mari, deux enfants, un chalet pour royaume. Si on m'avait dit que tout cela m'arriverait un jour... Et pourtant, comme je l'ai rêvée, cette existence, imaginée, espérée, revendiquée parfois !

Alors, une fois de plus, pourquoi ce manque de sérénité ?

J'ai terminé plusieurs travaux de secrétariat avant notre déménagement et la naissance de Thomas. Il n'est pas question d'envisager d'autres emplois rémunérés pour le moment. Me revoilà totalement dépendante des revenus d'un homme. J'ai horreur de ça. Je cherche mes marques, entre deux querelles de territoire...

Jusqu'à très récemment dans mes couples les tâches étaient bien définies. Mes compagnons successifs travaillaient toute la journée à l'extérieur et, les rares fois où je ne travaillais pas moi-même hors de la maison, j'avais celle-ci pour moi toute seule. J'y cultivais mes compétences – celles de *l'autre* étant souvent agrémentées du suffixe *in-(compétence)* dans les nombreux domaines que je m'appropriais, sans jamais lui laisser le choix. J'aimais ma solitude pendant ces périodes où je n'étais *que* femme au foyer. J'avais le

## *Des souris, un blaireau et des légumes*

Vivre en semi-autarcie, tout un programme ! Nous sommes d'insatiables curieux. Nous avons envie de tout essayer, tout apprendre à la fois. Notre pain, nos fromages, nos saucissons, nos légumes, nos conserves, nos épices. À notre arrivée un gros plant de rhubarbe nous accueille devant la porte de la cuisine, un lilas violet, de l'autre côté de la maison, sera remplacé plus tard par du millepertuis. Un mélèze, plus haut sur le talus, nous fera parfois le cadeau de quelques jolis bolets (symbiotes) que nous mettrons à sécher pour agrémenter nos omelettes. De l'autre côté de la rue une immense haie de raisinets (groseilles à grappes) regorge de fruits. Tant que le chalet qu'elle protège est inoccupé, je me sers sans vergogne, j'en fais des sirops et des gelées. Bien plus tard nous planterons un sureau noir ; j'apprendrai à élaborer un sirop pétillant avec ses fleurs pour l'été, et un autre, très efficace contre la toux, avec ses baies.

Même si Jean-Paul en sait un bout sur les choses de la nature, puisqu'il est petit-fils de paysans et jardinier-pépiniériste en plus d'être éducateur, nous ne sommes pas fermiers pour autant. Cependant, nous sommes très conscients de la masse de travail qu'un potager représente. En ce qui me concerne, toute cette belle nature,